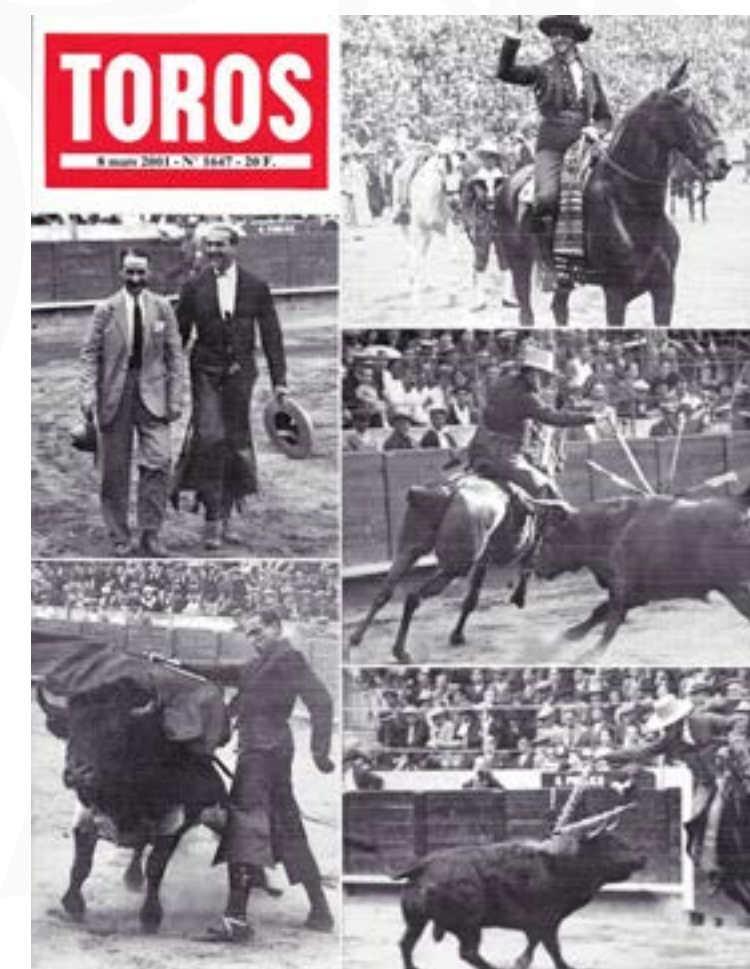


# TOROS

8 mars 2001 - N° 1647



**23 février. Un nouveau millénaire...**

...s'ouvre dans notre Sud-Est taurin et ressemble forcément comme deux gouttes d'eau à celui qui s'achève. Comme dans les années passées, les aficionados, brimés par un hiver toujours trop long, retrouvent avec impatience le chemin des arènes lorsque la primavera se présente. Et comme au siècle dernier, le premier rendez-vous avec la bulle nîmoise est une dure reprise de contact avec la réalité taurine : la morosité des lieux et de l'ambiance, la pauvreté de l'escalafén novilleril et la faiblesse chronique du ganado bravo vous donneraient envie de reprendre l'hibernation.

Il y a pas mal d'années que les Maria Luisa Dominguez y Pérez de Vargas ne font plus courir les aficionados toristas. En revanche, ce lot de novillos fut probablement du goût de la toreria. Commode, noble et collaborateur à souhait, son manque de force nous priva de tout tertio de piques digne d'intérêt (un puyazo et un picotazo en moyenne) : un comble chez ces pedrajas. Seuls les 4 et 6 étaient plus charpentés.

FERNANDEZ PINEDA nous servit un toreo moderne et aseptisé avec son premier invalide : un travail d'infirmier, propre, templé, sans engagement ni personnalité. Il fut encore plus superficiel avec le quatrième qu'il ne parvint jamais à dominer. Après un metisaca et un pinchazo profond, le maria luisa proyecta l'épée en barrera... heureusement sans conséquence tragique. Une alternative de luxe attend Pineda à Sevilla pour la prochaine feria et d'après ce qu'il a montré à Nîmes cet Andalou ne sera vraisemblablement pas le Curro Romero du vingt-et-unième siècle.

En revanche, le Ricardo TORRES du troisième millénaire est très différent du Ricardo Torres alias « Bombita » du millénaire précédent. Il se comporta en véritable novillero, souvent brouillon voire basto. Le jeune homme prit le parti de citer son premier adversaire (sorti curieusement en troisième position au lieu du second poste) de très loin. Après une première série très approximative, il réussit à enchaîner les muletazos suivants sin emmendarse. Le novillo s'essouffla rapidement. Torres éluda la corne gauche qui l'avait bousculé sur un doblón initial et finit par des redondos à genoux. Une entière libéra un trophée. Son second opposant manqua cruellement d'énergie et occulta l'envie de l'Aragonais, visiblement peu à l'aise à gauche.

Matias TEJELA fut le torero qui s'adapta le mieux aux conditions de ses adversaires. Il trouva d'emblée la bonne distance à son premier combat où il toréa à son aise. Il se centra peu à peu mais manqua singulièrement de temple et remata mal ses muletazos. Entière tombée et descabellos. Tejela nous réserva le meilleur moment de capeo avec la réception du sixième, commencé par deux véroniques à genoux et ponctuée d'une demie de rodillas. Une bonne série de derechazos main basse et avec mando semblait autoriser quelque espoir. Mais une tentative gauchère insipide et un désarmé à droite stoppèrent net l'illusion. Le final, un tantinet pueblerino, souligna le manque de domination.

Frédéric BRUSCHET.